

## Hollywood prime une Rome en faillite

Que Rome est belle au soleil ! Qu'il est bon de déambuler dans la nuit tiède comme Jep Gambardella, le héros vellétai- re et élégant de *La Grande Bellez- za*, de Paolo Sorrentino, qui a valu à l'Italie, lundi 3 mars, l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Les quelque 6 000 votants d'Hol- lywood ont craqué pour cette gran- de beauté de Rome, certains étreints par la nostalgie parce qu'ils y sont venus, d'autres consu- més par le désir parce qu'ils n'y sont pas encore allés. Tout comme ce touriste asiatique qui, au début du film, frappé par une forme aiguë du syndrome de Stendhal, tombe raide mort en découvrant le panorama de la Ville éternelle depuis la colline du Janicule.

Mais Rome est en péril. La cité n'a échappé, le 27 février, à la failli- te que d'un cheveu, comme une vulgaire Detroit après que les députés de la Ligue du Nord et du Mouvement 5 étoiles ont uni leur haine de la capitale pour lui refu- ser les financements qui lui auraient permis de faire face à un déficit de 816 millions d'euros. « *Je ne serai pas un nouveau Néron* », a clamé le maire Ignazio Marino, prévenant qu'il ne resterait pas à jouer de la lyre en regardant la vil- le brûler. L'élu avait promis de blo- quer tous les services (transports, ordures) le 2 mars si une solution n'était pas trouvée.

Elle l'a été. Le lendemain un décret-loi, concocté par le nou- veau gouvernement du Florentin Matteo Renzi, permettait à la ville de recevoir une aide d'urgence de 570 millions d'euros. Mais ce coup de pouce a un prix. Le gouverne- ment exige « un plan plurian- nuel » pour revenir à l'équilibre en privatisant si nécessaire certaines entreprises et en vendant une partie de son patrimoine immobilier.

La dette romaine est un puits sans fond. En tenant compte des intérêts, elle est estimée à 20 mil- liards d'euros. Un chiffre explique en partie cette faillite : 56 000 per- sonnes sont employées soit de façon directe par la capitale, soit par l'intermédiaire de sociétés municipalisées. Les pertes de l'en- treprise de transports Atac attei- gnent 1,6 milliard d'euros. Employant plus d'agents que la compagnie aérienne Alitalia, elle détient un autre record : elle com- pte davantage de hauts dirigeants que de contrôleurs.

### Charme supplémentaire

Sur le fil permanent de la ban- queroute, Rome a depuis long- temps renoncé à entretenir elle- même son patrimoine. Le fabri- cant de chaussures Tod's restaure le Colisée, le couturier Fendi toilet- te la fontaine de Trevi. Ce sont éga- lement des sponsors privés qui s'occupent de redonner son lustre à la pyramide Cestia et à la fontai- ne du Bernin sur la place d'Espa- gne. Les millions de touristes qui fréquentent Rome chaque année veulent voir sur la façade lézardée de certains palais un charme sup- plémentaire, une marque d'authenticité. C'est souvent le signe de l'abandon.

Dans son livre *La Bellezza di Roma* (Mondadori), dont le film oscarisé la nuit dernière est inspi- ré, l'auteur Raffaele La Capria écrit : « *Rien ne change, rien n'est entrepris, ou alors avec tellement de retard que c'est devenu inutile.* » Cela pourrait être le résumé de la vie oisive de Jep Gambardella, génialement interprété par Toni Servillo, commentateur détaché du déclin de sa ville, et son plus parfait symbole. ■

PHILIPPE RIDET  
(ROME, CORRESPONDANT)

Hollywood premia una Roma sull'orlo del fallimento

